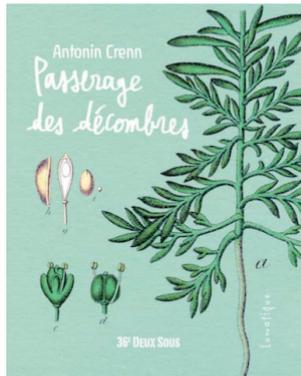


ANTONIN CRENN

# Passerage des décombres



2017 © Éditions Lunatique  
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ  
ISBN 979-10-90424-80-7

COLLECTION **36° DEUX SOUS**

LUNATIQUE

## EXTRAITS

... les plantes, ce n'est pas trop mon truc. Je n'y comprends rien. Une fois, quand j'étais petit, un grand qui s'y connaissait m'a dit que c'étaient des plantes rudérales : ça voulait dire que c'étaient des plantes qui poussaient n'importe comment sur les gravats ; elles n'aimaient pas la jolie campagne, elles ne se plaisaient que dans des merdiers comme ici, avec de la caillasse et des vieux bouts de bâtiments qui tombaient en pièces. Il y en avait une qui me plaisait plus que les autres parce qu'elle jaillissait de ce foutoir et qu'elle se dressait avec de grands épis, des épis verts, et ça donnait un côté sauvage au lieu. Le grand m'avait dit que celle-là, elle s'appelait : passage des décombres – parce qu'elle poussait dans les décombres et parce qu'elle passait pour soigner la rage.

On était bien installés là-dessus, vautrés dans notre petit jardin, et Titus m'expliquait tous les trucs qu'il fallait faire quand on avait un chien, le vétérinaire et tout, et je me suis rappelé le coup de l'herbe qui soigne de la rage, alors je lui ai raconté l'histoire. J'ai dit à Titus que c'était un grand qui m'avait appris le nom de la plante, un grand qui était au lycée, et que c'était la passerage des décombres ; alors si le chien la mangeait, on était sûrs qu'il n'aurait pas la rage. Ça a bien plu à Titus, mon histoire.

*p. 11*

Après ça, on a grandi, ils ont arrêté de démolir des trucs dans le quartier et ils ont commencé à en construire d'autres. Notre terrain de jeux, avec la petite ruine, il est resté là ; mais, tout autour, ils faisaient de grands immeubles de verre. Je n'aime pas trop ce genre d'immeubles, mais bon, ils en faisaient un peu partout et c'était comme ça. Ce qui était chouette, par contre, c'est quand on était debout sur notre ruine et qu'on agitait les bras, parce qu'on se voyait dans les vitres des bâtiments en face, mais en tout petit parce qu'ils étaient quand même assez loin. On continuait

à venir ici après les cours au lycée, on avait pris cette habitude et on n'avait pas de raison d'en changer.

*p. 12*

Les immeubles de verre ça ne me dérangeait pas, tant qu'ils gardaient les rails dans la tranchée derrière nous, et que les trains passaient dessus ; j'aimais le fracas des trains, c'était puissant et sauvage, j'y tenais beaucoup. Ils construisaient tous leurs trucs dans les alentours, mais ils ne touchaient toujours pas à notre ruine et à tous les décombres qui nous plaisaient, les trous et les bosses, les pierres qui poussaient dans les plantes et les plantes qui poussaient les pierres. Les passages et le reste. Une fois, on était sur notre jardin suspendu, allongés entre les rails, picotés par les herbes. On parlait de l'avenir. Titus me disait qu'ils allaient raser notre petit paradis dans pas longtemps. Je lui disais que je n'y croyais pas.

*p. 15*